

## F

**FENOUIL DOUX.** *Fœniculum dulce officinarum.* C. B. P. *Fœniculum dulce, majore & albo semine.* J. B. *Angl.* Sweet Fennel. *Ital.* Finocchio dolce. *Allem.* Suesßer Fenchel.

**FENOUIL COMMUN.** *Fœniculum vulgare germanicum.* C. B. P. & I. R. H. *Fœniculum vulgare.* Raii *Hist. Angl.* Common Fennel. *Ital.* Finocchio commune. *Allem.* Fenchel.

Ces plantes ombellifères qu'on cultive dans nos jardins, se ressemblent beaucoup ; mais la première espèce, qui est celle qu'emploie la Pharmacopée de Londres, dégénère suivant la remarque de M. Geoffroy, (a) & devient semblable à la seconde. On emploie fréquemment les semences & la racine du *Fenouil* ; on se sert aussi quelquefois de ses feuilles. La racine de *Fenouil* est blanche, d'une saveur un peu douce & aromatique ; ses feuilles sont d'un verd assez foncé ; elles sont très-menues à leurs extrémités ; leur odeur & leur saveur est douce & assez agréable ; enfin, les graines sont oblongues, convexes, & canelées d'un côté, applaties de l'autre ; d'un brun noirâtre ; leur odeur est aromatique, ainsi que leur saveur qui a de l'âcreté. Les semences de *Fenouil doux* sont beaucoup plus grandes ; elles sont blanchâtres ; leur odeur est plus agréable, & leur saveur plus douce.

Ces semences contiennent une *huile essentielle*. On en tire aussi une *eau aromatique* par la distillation, dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée.

Les semences de *Fenouil* sont carminatives, stomachiques, & légèrement diurétiques, sans trop irriter, surtout celles du *Fenouil doux* ; extérieurement elles sont résolatives ; la racine est apéritive, & on la met au nombre des cinq racines qui portent ce nom. On regarde aussi la racine & la semence de *Fenouil* comme propres à remédier à la diminution du lait dans les nourrices : mais on peut

(a) Matière Médicale, tom. 6. pag. 334.

douter de cette prétendue vertu spécifique; & il est plus probable que c'est seulement en qualité d'apéritif, que le *Fenouil* paroît réussir dans ces circonstances. La semence de *Fenouil doux* entre dans l'eau de *Genièvre composée*, dans la *décoction ordinaire* pour les lavemens, dans l'*Oximel* avec l'*Ail*, dans le *Mithridate* & la *Thériaque* de cette Pharmacopée. La semence de *Fenouil commun* entre dans la *décoction carminative* pour les lavemens, dans les *syrops* de *Stæchas* & de *pommes composés*, dans le *Philonium romanum*, les *Electuaires lenitifs*, *Catholicum*, *Diaphœnic*, & dans la *Bénédicté laxative* du Dispensaire de Paris. La racine entre dans le *syrop des cinq racines*, & dans le *syrop d'Armoïse composé*. Enfin, les feuilles entrent dans l'eau *vulnéraire* du même Dispensaire.

FENUGREC. *Fœnum græcum sativum*. C. B. P. *Fœnum græcum* Dodon. Pempt. *Angl.* Fenugreck. *Ital.* Fenogreco *Allem.* Bockshorn.

Cette plante se cultive dans les champs des environs de Paris. On n'employe que ses semences; elles sont solides, anguleuses, d'une couleur jaune qui devient très-foncée, & presque brune, lorsqu'on les garde long-tems; leur odeur est assez forte & désagréable; leur saveur est d'abord fade & mucilagineuse: mais elle laisse ensuite un peu d'amertume.

La semence de *Fénugrec* contient beaucoup de mucilage. Ce mucilage la rend émolliente; elle est en même tems discutive & un peu résolutive par le principe actif qu'elle paroît contenir. On s'en sert quelquefois dans les décoctions des lavemens émolliens. Le plus grand usage qu'on en fait, est à l'extérieur en fomentation, en cataplasme, &c. On la fait entrer dans les Onguens & les Emplâtres.

La semence de *Fénugrec* entre dans l'*huile de Mucilage* de cette Pharmacopée. Celle de Paris l'employe encore dans l'*Onguent Martiatum*; elle fait entrer le mucilage qu'on en retire dans l'*Onguent d'Althæa*, les *Emplâtres Diachylon*, de *Mucilages*, & de *Mélilot*.

FER ou MARS. *Ferrum*. Mars Chymicorum. *Angl.* Iron. *Ital.* Ferro ou Marte. *Allem.* Eisen.

ACIER. *Chalybs. Angl. Steel. Ital. Acciaio. Allent. Stahl.*

Le *Fer* est un métal dur, pesant, sonore, d'une couleur d'un noir foncé quand il n'est pas travaillé. Il prend au contraire une apparence brillante, lorsqu'il est poli; il est malléable, très-difficile à fondre; & il a la propriété de pouvoir être attiré par l'*Aimant*, du moins tant qu'il reste dans l'état métallique, & qu'il n'a pas été privé de tout son *Phlogistique*. Tous les acides, ainsi que les alkalis, attaquent le *Fer*. Ce métal même se réduit en *rouille*, ou en espèce de chaux, lorsqu'il est exposé à l'air, ou à l'humidité; il est le seul des métaux qu'on ne peut amalgamer avec le *Mercur*. Le *Fer*, le plus utile des métaux, quoique peut-être le moins estimé, se trouve en abondance dans tous les Pays. Rien n'est si commun que les mines qui contiennent ce métal. On regarde celui qui se trouve & se travaille en Allemagne, comme le plus parfait: mais nous en avons en France qui ne lui cède point en bonté. Les travaux nécessaires pour retirer le *Fer* des mines qui le contiennent, & pour le rendre propre aux usages qu'on en fait, sont très-longs & très-pénibles. Je passerois les bornes de cet Ouvrage, si j'entrois dans le détail de la fonte de ce métal, & des différens états par lesquels il passe. Je renvoye ceux de mes Lecteurs qui voudront s'en instruire, aux Ouvrages des Chymistes & des Métallurgistes qui en ont traité, tels que la *Docimastie* de Mr *Cramer*, le traité de la fonte des mines & des fonderies, publié en François par Mr *Hellot*, &c, la *Minéralogie* de Mr *Wallérius*, dans laquelle on trouvera des détails intéressans sur les mines de *Fer*.

Le *Fer* paroît composé d'une terre métallique, vitrifiable, & d'une grande quantité de *Phlogistique*. Plusieurs Auteurs croyent qu'il contient encore d'autres principes, dont l'existence n'est pas bien démontrée. Quelques Chymistes pensent même que ce métal contient un sel volatil-urineux. (a)

(a) Voyez *Urbani Hierne Tentamina Chemica*, &c. tom. 2. Tentam. IV. p. 91. & suiv.

On sçait qu'il y a très-peu de substances qui ne contiennent du *Fer*. On en a trouvé dans le sang, dans les cendres des plantes & des animaux : (a) mais la maniere dont ce métal y a été introduite, est encore peu connue.

L'*Acier* n'est différent du *Fer*, qu'en ce qu'il est plus dur, plus cassant, d'un grain plus ferré, & par conséquent susceptible d'un plus beau poli ; on sçait que c'est un *Fer* plus chargé de Phlogistique, que n'est le *Fer* proprement dit, ou plutôt suivant l'expression de Mr Rouelle, c'est un *Fer* dans lequel on a introduit assez de Phlogistique, pour que toutes ses parties soyent dans l'état de métallité. Il y a différentes méthodes pour introduire ainsi le Phlogistique dans le *Fer*, & en former l'*Acier*. (b) La trempe qui consiste à plonger le métal plus ou moins chaud dans l'eau froide, sert à resserer ses parties, & à lui procurer plus de solidité.

Le *Fer* est d'un très-grand usage en Médecine. C'est le tonique le plus efficace qu'elle fournisse. Le *Fer* passe ordinairement pour astringent & apéritif : qualités qui paroissent très- opposées, suivant l'idée qu'on attache ordinairement à ces deux mots. Il facilite, ajoute-t-on, les sécrétions & les excréctions ; il provoque les règles ; il est propre en même tems à modérer ces évacuations, lorsqu'elles sont trop abondantes : ces faits sont constans par l'observation. Mais il paroît qu'on n'a pas assez réfléchi sur les effets toniques du *Fer* : effets propres à nous faire connoître quelle est son action sur le corps humain, & qui doivent nous guider dans son usage. La saveur du *Fer* qui est d'un piquant légèrement stiptique, indique dans ce métal une faculté propre à solliciter le mouvement de contraction des fibres. Si on examine les Phénomènes qui suivent l'usage intérieur du *Fer* & de ses préparations, on s'apercevra que le mouvement de circulation augmente dans

(a) Voyez Les Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1706. & 1707. || (b) Voyez l'Art de convertir le *Fer* forgé en *Acier*, par M. de Réaumur.

le sang : augmentation sensible par le pouls, qui devient plus élevé & plus fort après cet usage. Quelques sujets même éprouvent un léger mouvement fébrile, preuve de l'augmentation de la force systaltique des vaisseaux & des solides. Une des suites nécessaires de ces mouvemens, est la chaleur plus grande, la couleur plus vive du visage & du reste du corps, enfin plus de force & d'action dans toute l'habitude du corps. Tels sont les Phénomènes qui accompagnent ou qui suivent l'usage des *Martiaux*. C'est par ce Mécanisme développé par l'illustre Boerrhave, que le *Fer* est si propre à vaincre les maladies cachectiques, le *Chlorosis*, &c. maladies dans lesquelles le mouvement vital est si languissant, que la sanguification est imparfaite, les sécrétions interrompues, & les solides sans action. Le *Fer*, par sa vertu tonique, sollicite les oscillations, & redonne aux solides, la force qu'ils avoient perdue; le mouvement si nécessaire pour opérer la sanguification, étant une fois rétabli, les sécrétions & les autres opérations de l'économie animale qui en sont une dépendance, se rétablissent bientôt. C'est par la même raison, c'est-à-dire, en redonnant du ressort, & par une légère astringence, que le *Fer* fait cesser ces hémorragies, qui ne reconnoissent pour cause que la laxité & l'atonie des solides : état ordinairement annoncé par un pouls foible & lent, par la pâleur & une habitude du corps molle & lâche. Lorsqu'on fera attention aux Phénomènes que je viens d'exposer, on connoîtra quelles sont les circonstances dans lesquelles le *Fer* convient, & celles dans lesquelles il seroit dangereux de l'employer. On en a fait jusqu'à présent un remède pour ainsi dire bannal, qu'on donne indifféremment dans toutes les suppressions des regles, dans tous les cas d'obstruction, & toutes les fois qu'on veut diviser les molécules du sang, qu'on s'imagine toujours trop épais, quoiqu'au contraire dans la plupart des maladies auxquelles le *Fer* convient, il soit souvent si aqueux, qu'à peine teint-il le linge. On a observé constamment, que l'exercice étoit un moyen très-propre à assurer les bons effets des préparations du *Fer*. On sçait qu'un des effets de ce métal est de teindre en noir les excréments de ceux qui en

font usage. Le *Fer* s'employe de plusieurs manieres. Je n'en parlerai point ici. Je réserve ce détail pour les différens articles qui regardent les préparations de ce métal. Il paroît assez indifférent de se servir du *Fer* ou de l'*Acier*; leurs effets semblent être les mêmes. Cependant quelques Auteurs préfèrent le dernier, parce qu'il est plus pur, & que le *Fer* contient quelquefois des parties cuivreuses; & quoiqu'elles soient en petite quantité, elles peuvent avoir les inconvéniens de ce métal, dont on connoît le danger; on choisit par préférence la limaille d'*Acier* qu'on trouve chez les faiseurs d'*aiguilles*. La durée du feu, & l'action des matieres inflammables qu'on y a mêlées, suffisent pour dissiper le *Cuivre* qui pourroit se trouver allié au *Fer*. (a) On trouvera dans cette Pharmacopée la préparation de la rouille d'*Acier*, & celle de l'*Acier avec le Soufre*. Le *Fer* entre dans la lessive de *Mars*, dans la lessive & dans la teinture du même nom, & l'*Acier* dans le vin *chalibé* de cette Pharmacopée. Le Dispensaire de Paris prépare avec le *Fer* l'*Æthiops martial*, dont je donnerai le procédé, les Safrans de *Mars* nommés *astringent & apéritif*. Il fait entrer le *Fer* dans la boule *Martiale*, dans le *Tartre chalibé*, la teinture de *Mars*, & une grande quantité d'autres préparations.

FIGUES SÉCHES. *Ficus passæ*, seu *caricæ*. officinarum. *Angl.* Dried Figs. *Ital.* Fichi. *Allem.* Duerre Feigen.

Les *Figues* sont les fruits d'un arbre fort connu, & nommé FIGUIER. *Ficus communis*. C. B. P. On mange ces fruits recens, mais on n'employe ordinairement pour l'usage de la Médecine, que ces mêmes fruits séchés qu'on nous envoie de Provence. Ces fruits sont distingués en différentes espèces; on trouve de grosses *Figues* d'une couleur jaune, qu'on nomme *Figues grasses*. Il y en a de violettes; enfin, les *Figues* de la troisième espèce sont plus petites, & leur saveur est plus agréable; on les nomme petites *Figues* de Marseille. On doit choisir les *Figues* pe-

(a) Voyez Chymie de l'Emery, in-4<sup>e</sup>. p. 145. note (a).

fantes, & molles en même tems. Leur faveur doit être douce, & semblable un peu à celle du *Miel*. On doit prendre garde qu'elles ne soient trop arides, ou vermoulues. Les *Figues* ressemblent beaucoup aux *Dattes*, & ont à-peu-près les mêmes usages; elles sont adoucissantes, & légèrement émollientes. On les fait entrer dans les tisannes pectorales; on en met n<sup>o</sup>. vj. ou viij. sur ℥j. d'eau. Il faut prendre garde qu'elles ne rendent la liqueur trop gluante; cette circonstance la rendroit dégoûtante, & pesante sur l'estomac; on se sert aussi des *Figues* à l'extérieur; elles sont dans la classe des maturatifs; on les fait entrer dans les gargarismes qu'on prescrit dans les maux de gorge, accompagnés de phlogose; on s'en sert pour faire aboutir les abcès qui surviennent aux gencives, ou pour détendre ces dernières; on les fait cuire dans le lait, & on les applique sur la tumeur. Les *Figues sèches* entrent dans la *décoction pectorale*, dans l'*Electuaire lenitif*, & dans le *cataplasme maturatif* de cette Pharmacopée.

FRAMBOISES. *Frambæsia* Quorumd. *Rubi Idæi fructus* officin. *Angl.* Raspberries. *Ital.* Mora di Rovo. *Allem.* Himbeers.

Ces fruits sont produits par un arbre nommé FRAMBOISIER. *Rubus Idæus spinosus*. C. B. P. & I. R. H. On le cultive dans les jardins. Les *Framboises* sont composées de plusieurs bayes rouges ramassées ensemble, & formant un corps rond; elles sont un peu velues; leur odeur & leur faveur sont agréables. Cette dernière est légèrement acide & vineuse. Les *Framboises* sont rafraîchissantes, propres à appaiser la soif. On trouvera dans cette Pharmacopée un *syrop* fait avec ce fruit. On trouve des *Framboises* d'une couleur blanche; elles ont les mêmes propriétés que les rouges.

FROMENT. *Triticum*. officin. *Triticum Hybernum Aristis carens*. C. B. P. *Angl.* Wheat. *Ital.* Frumento. *Allem.* Weitse. Waitse.

Ce grain si utile est trop connu pour en faire la description; on se sert en Médecine de sa farine, elle est résolutive

solutive

folutive extérieurement; le *son* qu'on en sépare est aussi employé. Voyez *SON*. C'est du Froment qu'on tire *L'AMIDON*. *Amylum. Angl. Starch. Ital. Amido. Allem. weisse Starcke. Kraf-mehl.*

*L'Amidon* est une espèce de fécule tirée de la farine de *Froment*. Il y a différentes manières de le préparer. Dans quelques Pays, pour faire *l'Amidon*, on employe le grain même qu'on écrase, après l'avoir fait tremper dans l'eau. On remet ensuite de l'eau fraîche; on enlève l'écorce du grain, & les autres matières hétérogènes qui viennent nager à la surface. On fait dessécher la fécule, qui est *l'Amidon*. En France, nos Amidoniers n'employent que les recoupes de *Froment* pour faire *l'Amidon*. On doit choisir *l'Amidon* blanc, & prendre celui qui a été séché au Soleil, & non au four. *L'Amidon* est adoucissant; on l'employe pour modérer ces toux, entretenues par une sérosité âcre, qui irrite le larynx, & la partie supérieure de la trachée artère. On en fait usage encore quelquefois dans la dysenterie, en lavemens. La *farine de Froment* entre dans les *trochisques de Scille*, de cette Pharmacopée, & *l'Amidon*, dans les *trochisques Béchiques blancs*, & dans la *poudre de Gomme Adragant composée*.

C'est avec *l'Amidon* qu'on fait *l'Empois*; on l'employe quelquefois aux mêmes usages que *l'Amidon*; mais on doit choisir *l'Empois blanc*; le *bleu* est coloré avec de *l'Email de Hollande*; dans cet *Email* on fait entrer le *Safre*, substance tirée d'un minéral arsenical, & par conséquent dangereuse.

On prépare quelquefois de *l'Amidon* avec la racine d'*Arum*, avec des *Pommes de terre* & des *Truffes rouges*. (a) Mais ces *Amidons* ne sauroient être employés en Médecine aux mêmes usages que *l'Amidon* ordinaire.

(a) Voyez *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1739, pag. 24.